

Plume BATAILLE

Le meilleur ami d'une
femme n'existe pas

Et autres nouvelles

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 9781980419174

© Plume Bataille

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le meilleur ami d'une femme n'existe pas

Foutaises.

Voici le premier mot qui m'est venu à l'esprit quand Amélie me présenta Ludovic.

Amélie est mariée et a deux enfants. Femme active d'une quarantaine d'années, elle est débordée par la vie. Une vie de merde, rythmée par le travail. Coincée par un boulot qui la séquestre dix heures par jour en haut d'une tour, elle court, c'est le seul sport qu'elle pratique, de réunion en réunion, chacune effaçant l'objet de la précédente, les personnes vues et les mots échangés. Le compteur de sa boîte mail affiche d'heure en heure une quantité astronomique de nouveaux messages à lire, c'est trop, mais rassurant, la moitié lui ferait craindre un problème sous-jacent. Elle n'a pas le temps de les ouvrir, d'ailleurs la moitié n'a aucun intérêt. Peut-être ce soir ? Dans son lit, avant de dormir. Elle prendra connaissance de ces e-mails laissés pour compte la journée grâce au téléphone

portable fourni par sa « boîte ». Elle lira ces messages multi-transférés entre destinataires dont certains seront succincts : Merci... De rien... Bonne soirée. Trois messages pour ne rien dire, mais trois messages en moins à traiter et à envoyer fissa dans la corbeille. Elle aurait préféré lire quelques pages du dernier roman à succès avant de se coucher, comme elle le faisait autrefois pour finir la journée en douceur, mais maintenant elle n'a plus ni le temps ni l'envie.

Chaque soir, Amélie rentre tard pour éviter les bouchons et le bain des enfants. Cela semble lui plaire, c'est vrai qu'en l'absence de ce rythme effréné, elle aurait le sentiment qu'elle n'est rien. L'émulation orgueilleuse entretenue entre collègues, les décisions qu'elle croit prendre, les réunions pour ne rien dire, les mails à rédiger qui ne seront pas lus, les déjeuners partagés au self avec des gens aux sourires en plastique... Sans ce package, Amélie se sentirait inutile et seule. Alors elle va travailler, chaque matin, motivée par la petite ritournelle qu'elle se lance en arrivant au

bureau : « Allez, plus que deux jours et c'est le week-end ». Elle travaille pour se sentir sociabilisée au milieu d'autres humains dans le même état d'esprit qu'elle ; elle travaille pour faire partie d'un système dont elle aurait trop peur d'être exclue. Elle veut être comme tout le monde, elle est comme tout le monde, coincée par une rémunération. Son salaire lui offre un train de vie qu'elle peine à profiter ses rares moments de liberté. Elle travaille aussi pour manger et payer ses factures, le salaire de son mari serait trop juste. Comme un rongeur, elle court, court de plus en plus vite dans la petite roue de sa cage sans pouvoir s'en dégager. Comme le rongeur, son horizon ne changera pas, jusqu'à la mort. Elle fait partie de la Rat-Race.

Pendant ce temps, ses deux enfants grandissent, élevés par l'école Républicaine et à partir de 16h30 par une nourrice Philippine ne parlant pas un mot de Français.

— Ils apprendront l'anglais ! S'était-elle lancée à l'embauche de la nounou comme pour se rassurer.

Du coup, les enfants ne parlent ni anglais, ni correctement le français ; la nounou n'est pas en capacité de les aider à faire leurs devoirs et maman rentre tard et énervée, alors les deux trésors se débrouillent comme ils le peuvent. Les résultats scolaires s'en font d'ailleurs ressentir.

La nounou leur fait couler un bain, les fait manger entre deux coups de fil à ses compatriotes, comme ça quand maman rentre, ils sont prêts pour aller se coucher. Ils verront leur mère une demi-heure comme chaque soir, juste le temps de parler des choses qui fâchent, réclamer, se plaindre, faire signer un papier pour la maîtresse. Une fois les enfants endormis, Amélie pourra souffler, seule en pyjama, devant un plateau télé improvisé. Enfin un peu de répit à 21 heures. Son mari ? Il n'est pas là. Bertrand est en déplacement quasiment toute la semaine. Il vit en célibataire, comme elle, mais lui vaque d'hôtel en hôtel partout en France selon ses lieux de rendez-vous professionnels ; une vie de passage sans laisser de trace ni de compte à rendre. Le couple se téléphonera brièvement, comme

chaque soir, pour vérifier que chacun est bien là, vivant et a sa place.

Le lendemain, Amélie se réveillera cinq minutes après la sonnerie de son réveil, encore épuisée. Elle lèvera ses enfants au son du clairon, une heure avant la sonnerie de l'école. Il faudra déjeuner, se débarbouiller, s'habiller et faire le trajet à pied jusqu'à l'école, tout cela en une heure. Leurs vêtements, elle les prendra sur la pile du linge à repasser, jamais repassé, ça ira bien comme cela.

Ce soir, n'est pas un soir de weekend comme les autres. C'est la fête chez Amélie et Bertrand, une entorse à leur vie bien réglée. Ils organisent une soirée avec la famille et les amis pour fêter la fin de l'année, une sorte de Noël et Nouvel An avant l'heure.

Amélie m'a conviée, à mon agréable surprise, car nous sommes amies depuis peu. Enfin, nos enfants sont amis grâce à l'école, donc par répercussion nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier.